

il était adoré, l'idée d'une religion pure se dégage peu à peu, et ces figures que l'on avait prises pour des idoles ne sont guère que des emblèmes.

" Aussi l'on voit la religion égyptienne, simple et naturelle au début, admettant un Dieu Créateur et tout puissant, n'ayant pas eu de commencement et ne devant pas avoir de fin ; un Dieu qu'on évitait de représenter par une image, pensant avec raison que la main humaine était impuissante à rendre les traits de cet esprit qui navigue sur le liquide primordial, de Celui qui sait tout ce qu'il y a, créateur des êtres, premier existant, qui fait exister tout ce qui existe, père des pères, mère des mères. Ainsi parlent les hiéroglyphes " (5).

L'auteur de l'*Egypte Pharaonique* avait déjà admis la même opinion :

" L'unité de Dieu, dit-il, fut un dogme dans les temples des Egyptiens, comme dans ceux des antédiluviens, quoique chez les Egyptiens, cette unité ait été vivement obscurcie par les allégories sans nombre derrière lesquelles elle s'était cachée aux yeux du peuple " (6).

Enfin, telle est aussi la conclusion de M. Pierret, conservateur du Musée du Louvre (*Essai sur la mythologie égyptienne*. Paris, Vieweg, 1879). M. Pierret tient en effet pour le monothéisme égyptien.

" Un Dieu unique et caché se manifeste par le soleil, lequel devient dieu à son tour, et engendre d'autres dieux destinés à symboliser les phases successives de sa course. Quant aux déesses, elles n'ont que deux rôles à jouer : elles personnifient ou la lumière de l'astre, ou l'espace dans lequel il prend naissance et disparaît

" La déesse n'est, du reste, qu'un aspect particulier du

(5) Emile GUIMET, *Croquis égyptiens*, pp. 55 et 56.

(6) *L'Egypte pharaonique*, par HENRY, p. 166.